MAISON SALADIER

SCÈNES DE LA VIE RÉELLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. ÉDOUARD BRISEBARRE et EUGÈNE NUS

Musique nouvelle de M. AUGUSTE L'ÉVEILLÉ

Représentées pour la première fois à Paris, sur le théâtre Déjazet, le 22 avril 1861.



PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
15, BOULEVARD DES ITALIENS

A. BOURDILLIAT ET Ce, ÉDITEURS

1861



PERSONNAGES

SALADIER............................	M. TISSIER.
MADAME SALADIER....................	Mmes PAER.
MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.......	BERTHE-LEROSEY.
ROUSSELETTE...................... ..	TANEZY.
IDA.	MARIE-LEROUX.
FANNY..........................	VALENTINE.
LÉONTINE.......	ANTONIA.
MIMI..................................	CÉLINE.
JENNY................................	MENTZ.
LUCILE................................	ALICE ROGER.
MARGUERITE...................... ..	TONINE.
MARIE.................................	MARGUERITE.

La scène se passe dans la banlieue de Paris.

La mise en scène et les indications sont prises par la gauche.

MAISON SALADIER

ACTE PREMIER

Une salle d'études. — Au second plan de gauche, une porte. — Au fond, à gauche, une fenêtre donnant sur un jardin. — A droite de la fenêtre une chaire. — Au fond, à droite, une porte. — A gauche et à droite, tables à pupitres.

SCÈNE PREMIÈRE

ROUSSELETTE, époussetant et préparant les cahiers des pensionnaires.

Y en a-t-il de c'tte poussière... on en avale... ça gratte le gosier... comme un verre de vin!... C'est vrai aussi... qu'j'ai pas nettoyé la division depuis la distribution des prix... et v'là les vacances *finites*... C'est çà qui m'embête... va falloir trimer... se lever à des cinq heures du matin... cirer tous les jours... de vingt-cinq... à trente deux paires de bottines... sans compter, à présent, les bottines à monsieur... que *scie*!... En v'là une de baraque de pension... que j'planterais joliment là... si c'était pas à cause de mon éducation... que je veux *fignoler*... J'ai l'air de rien... mais j'attrape un mot d'un côté... une phrase de l'autre... et j' fais mes études... en balayant les classes... (Époussetant les écriteaux accrochés sur le mur derrière la chaire.) Époussetons les écriteaux... (Lisant.) Paresseuse... y en a jamais assez, de celui-là... Gourmande!... Bavarde!... Malpropre!... (Prenant le bonnet d'âne dans la chaire.) Maintenant, la coiffure de ces demoiselles!... Le bonnet d'âne... (Le mettant sur sa tête.) Il m'entre. J' s'rais ti t'honteuse... Si j'méritais ça!... (Elle le place sur le bureau de la chaire.)

SCÈNE II

ROUSSELETTE, MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part, en entrant par la droite.

Personne... la concierge m'a pourtant dit...

ROUSSELETTE.

Quoi que madame veut?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, voyant Rousselette.

Ah!... je désirerais parler à madame Saladier...

ROUSSELETTE.

Pour mettre chez nous votre petite?...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Non... je suis demoiselle... J'ai appris qu'une place de sous-maîtresse était vacante, depuis peu, à l'institution Saladier... et je viens...

ROUSSELETTE.

Vous présenter...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, soupirant.

Mon Dieu, oui...

ROUSSELETTE.

Eh bien... vous tombez joliment bien, nous n'avons encore personne... Attendez un peu... j'donne un dernier coup d'plumeau à ma classe... et j'vas prévenir madame. (Elle remonte.)

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

L'établissement me paraît très-bien tenu.

ROUSSELETTE. *

Fièrement, allez!

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Et, avez-vous beaucoup d'élèves?...

ROUSSELETTE, redescendant.

Des écolières... oh! elles étiont plus d'une vingtaine l'an passé...

* Plantevigne, Rousselette.

mais y a quèques grandes qui ne reviendront pas... qui sont assez instruites... qui vont se marier... mais, y en aura des nouvelles... Madame pense que la rentrée se fera très-bien, rapport à ce qu'elle vient d'ajouter à son *potdegramme*.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Plaît-il?

ROUSSELETTE.

Son *potdegramme*, comme elle dit.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Ah!... oui... oui... son programme... Et qu'a-t-elle donc ajouté?...

ROUSSELETTE.

M'sieu Saladier... son nouveau mari donc, qu'elle a épousé pendant les vacances... Vous n'avez donc pas lu notre *protesextus?*

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Prospectus... Ah! oui, je me souviens à présent. La maison a changé de nom...

ROUSSELETTE.

Nous ne sommes plus le pensionnat de madame veuve Trubaine... nous sommes maintenant le pensionnat Saladier, du nom de monsieur... un professeur d'histoire... (Cherchant.) Attendez donc... d'histoire surnaturelle... Il paraît que c'est aux vacances dernières, que madame a fait sa connaissance... au Jardin des Plantes... devant l'éléphant... si je ne me trompe...; et ces vacances-ci ils se sont mariés.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Et quel homme est-ce?...

ROUSSELETTE.

Dame... ça a l'air d'un homme... comme tous les autres...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Et madame... est-ce une bonne personne?...

ROUSSELETTE.

Depuis qu'elle est mariée... elle s'est adoucie..., mais avant... une poignée d'orties... Attendez-la un peu, elle va venir. (Elle remonte.)

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part. *

Quelle triste position que la mienne... Poursuivie par un créan-

* Rousselette, Plantevigne.

cier impitoyable... n'ayant en vue que la prison pour dettes, ai-je été heureuse de me servir du diplôme et de tous les papiers universitaires de ma cousine, qui est en voyage, pour essayer de me soustraire momentanément à tous les regards dans un pensionnat de la banlieue.

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME SALADIER.

ROUSSELETTE.

Tenez, v'là madame.

MADAME SALADIER, en entrant par la droite. *

Eh bien, Rousselette, avancez-vous?

ROUSSELETTE.

V'là qu'est fini... j'en ai t'y enlevé de ces toiles d'araignées... en v'là des pensionnaires qui n'ont pas pris leurs vacances...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, s'approchant.

Madame, je viens...

MADAME SALADIER, très-aimable, lui offrant une chaise.

Comment donc, madame... asseyez-vous donc...

ROUSSELETTE, bas.

C'est une sous-maîtresse...

MADAME SALADIER, froidement, et entre ses dents.

Ah!... fallait donc le dire... (Elle retire la chaise.)

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Je vous suis recommandée, madame, par une de vos anciennes élèves... madame Turbot... dont voici la lettre.

MADAME SALADIER, prenant la lettre et la lisant.

Ah!... cette chère Malvina... elle va bien... Et vous avez votre diplôme, mademoiselle?

* Rousselette, madame Saladier, Plantevigne.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Le voici, madame, ainsi que les certificats des institutrices chez lesquelles ma cousine...

MADAME SALADIER.

Plaît-il?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, se reprenant.

Chez lesquelles j'ai été employée.

MADAME SALADIER, parcourant les papiers.

Bien... très-bien... Ah!... le dernier de ces certificats date de six mois.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Depuis le voyage de ma cousine.

MADAME SALADIER.

Et où avez-vous été depuis cette époque?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, avec un léger embarras.

J'ai... j'ai fait plusieurs éducations particulières.

MADAME SALADIER.

Vous avez donc alors quelques talents d'agréments?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Beaucoup, madame... je puis commencer des élèves pour le solfége et le piano... et donner au besoin des leçons de danse...

MADAME SALADIER.

Parfait... parfait... A quelle école appartenez-vous!...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

La grande École!... les traditions de Vestris!... Si madame désire que j'exécute devant elle...

ROUSSELETTE.

Oh! oui... ça m'amusera... (A mademoiselle Plantevigne.) Voyons... sautez...

MADAME SALADIER.

Taisez-vous, Rousselette... (A mademoiselle Plantevigne.) Inutile, chère demoiselle... vous êtes des nôtres... Vous mangerez avec les élèves, vous aurez trois cents francs par année... et vous ne serez pas blanchie... Ces conditions vous conviennent-elles?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, soupirant.

Elles me conviennent, madame.

ROUSSELETTE, à part.

Trois cents francs par an... cinquante de plus que moi... (Avec envie.) Est-elle heureuse... celle-là, d'avoir reçu de *l'inducation* ! (Elle remonte.)

MADAME SALADIER.

Vous vous nommez ?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Mademoiselle Plantevigne.

MADAME SALADIER.

Eh bien, mademoiselle Plantevigne, nous commençons ensemble à partir d'aujourd'hui.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Quelle chance... elle n'ira pas aux informations, et ne se doutera pas que je suis tout bonnement une coloriste. Quant aux élèves, je leur apprendrai ce que je sais... rien du tout.

MADAME SALADIER.

Ce soir, après la classe, vous irez chercher vos effets.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Le plus souvent que je sortirai d'ici ; si je rentrais dans Paris, je serais pincée... (On entend des éclats de rires.)

SCENE IV

LES MÊMES, et TOUTES LES ÉLÈVES. Elles portent des cahiers et des livres.

CHŒUR.

AIR *des Portiers.*

Des vacances les jours
Paraissent trop courts.
Comme le temps passe,
Car déjà nous voici.
Ah ! Dieu ! quel ennui
De rentrer en classe.

(Elles entrent par la gauche et se placent bruyamment aux tables.)

IDA.

Mais ne poussez donc pas.

FANNY.

C'est toi qui pousse.

MIMI, à une autre élève.

Grande bête... va.

MADAME SALADIER.

Eh bien... eh bien... qu'est-ce que j'entends là?

MIMI.

Ce n'est pas moi...

TOUTES ENSEMBLE.

Ce n'est pas moi !

MADAME SALADIER.

C'est convenu... je connais cette phrase-là... Allons, silence ! (A mademoiselle Plantevigne.) Vous ne voyez ici qu'une partie de mes élèves... les élèves de la grande classe. (Aux élèves.) Mesdemoiselles je vous présente mademoiselle Plantevigne, votre nouvelle sous-maîtresse... J'espère et je compte que vous aurez pour elle le respect et l'obéissance qui lui sont dus.

TOUTES.

Oui, madame.

IDA, bas à une autre élève.

Plantevigne... oh! ce nom !

FANNY, idem.

A-t-elle l'air pie-grièche !

LÉONTINE, idem.

Est-elle grande !...

MADAME SALADIER, à Mimi qui mange une tablette de chocolat.

Viens ici, toi... tu as la bouche pleine... Il ne faut jamais manger entre ses repas, mon enfant.

MIMI.

Je ne mange pas, madame... ce n'est que du chocolat. (Elle retourne à sa place.)

JENNY, se mettant à pleurer.

Je veux m'en aller...

MADAME SALADIER.

Eh bien, qui est-ce qui pleure par là ?

MIMI.

C'est la nouvelle !

IDA.

Voilà sa musique.

LÉONTINE.

Depuis ce matin.

JENNY, pleurant.

Je veux voir maman.

MADAME SALADIER.

Vous la verrez jeudi prochain, ma bonne amie... si vous êtes bien raisonnable.

JENNY, pleurant.

Non. . je veux la voir tout de suite.

MADAME SALADIER.

Allons, ne m'échauffez pas les oreilles... et mouchez-vous.

ROUSSELETTE, accourant.

Madame... madame, y a des élèves et des parents qui vous attendent au parloir...

MADAME SALADIER.

Cela suffit, je m'y dirige... Vous, Rousselette, allez montrer à mademoiselle Plantevigne la petite chambre qu'elle occupera à l'entrée du dortoir.

ROUSSELETTE.

Ah ! oui... celle de l'autre... (A mademoiselle Plantevigne). Venez... je vas vous conduire. (Elles sortent par la droite.)

MADAME SALADIER.

Quant à vous, jeunes élèves, en attendant l'ouverture de la classe... rangez vos cahiers et vos livres dans vos pupitres ; que les anciennes donnent le bon exemple aux nouvelles venues... ne vous

disputez pas, ne vous battez pas, et surtout ne dites pas trop de mal de mon établissement.

TOUTES.

Oh! non, madame. (Madame Saladier sort par la droite.)

SCÈNE V

IDA, FANNY, LÉONTINE, MIMI, JENNY, LUCILE, ÉLÈVES, puis ROUSSELETTE.

JENNY, pleurant encore.

Je veux voir maman... là...

MIMI.

Veux-tu te taire, braillarde.

FANNY, à Ida.

Dis donc, Ida, choisissons nos places, veux-tu te mettre à côté de moi?

IDA.

Oui... mais à la condition que tu me donneras quelque chose.

LÉONTINE, à une élève.

Dis donc, toi, la nouvelle... qu'est-ce qu'il fait, ton papa?... A-t-il une boutique?

JENNY.

Il en a deux.

FANNY, qui causait avec Lucile, s'adressant aux autres élèves.

Ah! mesdemoiselles, si vous saviez...

TOUTES.

Quoi?

FANNY, désignant Lucile.

La maman de celle-ci qui est actrice!

TOUTES.

Actrice!

FANNY

Et ton père?

LUCILE.

Il écrit des pièces de comédie.

IDA.

Oh! comme la pension devient mal composée... Au moins, mon père à moi, il est quincaillier!

LÉONTINE.

Le mien, restaurateur!

MIMI.

Le mien, limonadier, et même il a fait faillite!

IDA.

A la bonne heure, voilà des professions!

LÉONTINE.

Quelle est celle de vous qui a vu le mari de madame?

FANNY.

Moi... ce matin... dans le jardin...

IDA.

Quelle figure a-t-il?

FANNY.

Je n'ai vu que son dos... il marchait très-vite... il avait des papiers à la main... il entrait...

LÉONTINE.

Où ça?

FANNY.

Au... réfectoire.

IDA.

C'est égal... c'est bien mal de la part de madame... de s'être mariée pendant les vacances...

LÉONTINE.

Au lieu d'attendre à la rentrée...

FANNY.

Pour nous faire aller à la noce.

IDA.

Qu'est-ce qu'il va nous apprendre, son mari?

FANNY.

Tu n'as donc pas lu le prospectus!

IDA.

Je ne l'ai même pas vu.

MIMI, en tirant un de sa poche.

En voilà un que j'ai chipé à maman.

LÉONTINE, prenant le prospectus et lisant.

« Maison Saladier, dans la plus belle exposition des environs de Paris. Cet établissement, connu sous la dénomination de veuve Trubaine, vient de s'enrichir d'une spécialité qui lui assure la vogue au détriment de tous ses rivaux. »

IDA, prenant le prospectus.

« M. Saladier, professeur d'histoire naturelle, membre de plusieurs société savantes, françaises et étrangères, en donnant son nom à madame veuve Trubaine, s'est engagé par acte sous seing privé, à se consacrer à la maison qu'elle dirige d'une main si ferme. »

FANNY, même jeu.

« Il initiera les élèves aux sciences naturelles, mises désormais à la portée de ce sexe qui fait plus que jamais l'ornement de notre belle patrie. »

MIMI, même jeu.

« Malgré cet enseignement exceptionnel, le prix de la pension ne sera augmenté que d'un tiers, et la nourriture sera comme par le passé, saine et abondante. »

JENNY, même jeu.

« Et par une nouvelle mesure tout à la fois digestive et hygiénique les haricots seront supprimés. »

MIMI, reprenant son prospectus.

Quel bonheur! plus de haricots!

TOUTES.

Plus de haricots!

FANNY.

Le bruit en avait bien couru l'année dernière, mais je n'y croyais pas.

JENNY.

Oui... mais qu'est-ce qu'on nous donnera à la place?

MIMI.

Des lentilles !

IDA, à Fanny, qui arrange ses cahiers et ses livres dans son pupitre.

Ah!... tiens, dis donc Fanny, qu'est-ce que c'est que ce livre jaune?

FANNY.

Tais-toi donc... je l'ai pris à la maison... dans l'armoire à glace à maman... qui ne s'en est pas doutée... Je te le prêterai, c'est très-amusant...

IDA.

Comment ça s'appelle-t-il?

MIMI, qui a pris, sans être vue de Fanny, le second volume, l'a ouvert et lit.

Les Gandins.

FANNY, arrachant le volume des mains de Mimi.

Ah! mon second volume... veux-tu me rendre ça tout de suite, petite curieuse...

ROUSSELETTE, rentrant par la droite avec un plumeau.

Allons!... gare de d'là, mesdemoiselles, que je donne un dernier coup de propreté... Allez-vous-en un peu au jardin voir si j'y suis...

IDA.

Dis donc, Rousselette?

ROUSSELETTE.

De de quoi?

IDA.

Comment est-il?

ROUSSELETTE.

Qui ça?

IDA.

Le mari de madame...

ROUSSELETTE.

Il est... dame... comme sont tous les hommes.

IDA.

Est-il joli?

LÉONTINE.

Est-il grand?

JENNY.

Est-il gros?

LUCILE.

Est-il brun?

FANNY.

Est-il blond?

MIMI.

Est-il gris?

ROUSSELETTE, se bouchant les oreilles.

Oh! là là!... en v'là des curieuses et des bavardes!

MIMI.

Réponds donc.

TOUTES.

Oui, oui, réponds donc!

ROUSSELETTE.

Non... laissez-moi finir mon ouvrage...

IDA.

Eh bien! c'est bon... viens un peu me demander des étrennes!

TOUTES.

Et à moi donc...

FANNY.

Mesdemoiselles, qu'est-ce qui veut sauter à la corde?

TOUTES.

Moi, moi...

MIMI.

C'est cela... du vinaigre!

TOUTES.

Du vinaigre !

CHŒUR.

AIR : *Des portiers, on fait peu l'éloge.* — (*Les portiers.*)

Pour le jeu toujours on s'accorde
A quitter leçons et travaux.
Au jardin, sautons à la corde,
Et faisons rouler nos cerceaux.

(Elles sortent par la gauche en courant.)

SCÈNE VI

ROUSSELETTE, puis SALADIER.

ROUSSELETTTE.

Ont-elles des langues... si ça s'usait, dans huit jours d'ici n'y en a pas une seule qui aurait la sienne...

SALADIER, en dehors.

Rousselette !...

ROUSSELETTE.

Ah ! v'là m'sieu Saladier...

SALADIER, en dehors.

Rousselette ! ...

ROUSSELETTE.

Si tu crois que j'vas me déranger, toi... (Elle s'assied à gauche, près d'un pupitre qu'elle lève et qui la cache.)

SALADIER, criant en entrant par la droite ; il porte une quantité de livres.

Rousselette. !.. Rousse:..

ROUSSELETTE, sortant sa tête du pupitre.

Mais me v'là, m'sieu.

SALADIER.

Vous ne m'entendiez donc pas ?

ROUSSELETTE.

Pas du tout... Est-ce que vous m'avez appelée ?

SALADIER.

Je le croyais !... et mes bottes?

ROUSSELETTE.

J'y ai pas touché.

SALADIER.

Mais il faut que je fasse mon cours...

ROUSSELETTE.

Et moi mes classes...

SALADIER.

Et attaquer l'histoire naturelle en pantoufles !... j'hésite !...

ROUSSELETTE.

Quand j'aurai plus rien à faire, je m'occuperai de vous.

SALADIER, à part.

Je regrette ma femme de ménage... elle levait le coude... elle se farcissait le nez de tabac, elle était fort mal embouchée, mais elle me brossait... (Il porte ses livres sur la chaire.)

ROUSSELETTE.

Si vous n'étiez pas rentré si tard, hier au soir, je vous les aurais faites avant de me coucher, vos bottes...

SALADIER.

Oh ! tard... onze heures et demie...

ROUSSELETTE.

Et le pouce !... Madame était joliment inquiète.

SALADIER.

C'est vrai ; mais j'ai calmé immédiatement son inquiétude !

ROUSSELETTE.

Monsieur a donc dîné en ville, hier?

SALADIER.

Eh oui ! chez le traiteur... je me suis laissé entraîner par un vieux camarade, Dugrouin...

ROUSSELETTE.

Un charcutier?

SALADIER.

Non, un ancien élève de l'école des Chartes.

ROUSSELETTE.

De l'école des chattes ?...

SALADIER.

Des Char... tes. (A part.) Quelle buse! (Haut.) Dugrouin... qui boit comme un trou... ; et après le café... il m'a mené dans le monde, rue Cadet, au Casino-Cadet, que l'on appelle plus vulgairement. dans la société... à ce qu'il paraît, le *Cas-Cad !* — Il y avait pas mal de secrétaires d'ambassade... et des femmes... appartenant à toutes les classes de la société... et d'une légèreté... en dansant!... Comme on perfectionne tout à présent!... Il y en a qui vous envoyaient leur jambe... dans l'œil... avec une facilité... éborgnante... Il y en a une, par parenthèse... que j'ai remarquée... il n'est pas possible, elle était désossée.

ROUSSELETTE.

Et vous êtes resté là?...

SALADIER.

Jusque la dernière contredanse, Rousselette... j'ai rêvé jambes toute la nuit... C'est égal, quoi qu'en dise Dugrouin... ce bal est louche... j'y retournerai... pour approfondir mes doutes !

ROUSSELETTE, qui pendant tout ce qui précède a rangé çà et là.

Ah !... maintenant, que je ne sais plus quoi faire... j'vas m'occuper de vous...

SALADIER.

Fais vite mes bottes...

ROUSSELETTE, en sortant.

Oui, m'sieu... après mes souliers... (Elle sort à droite.)

SCÈNE IV

SALADIER, puis MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

SALADIER, s'asseyant.

Ah! je ne suis pas dans mon assiette ce matin... c'est ce diable de bal... au lieu de rentrer de bonne heure... de travailler à mon grand ouvrage d'anatomie... de couler à fond cette question immense qui me préoccupe, et qui jusqu'à ce jour n'a pas eu de solution... *La stérilité est-elle héréditaire?* Il y a tout un monde là-dedans... (Éclats de rire dans le jardin. Allant à la fenêtre.) Qui pousse ces forts rires... Ah!... mes jeunes élèves.. sans doute... mes nouvelles petites

amies... Oui, les voilà qui sautent... qui dansent... sapristi, il y en a de grandes... il y en a même beaucoup... c'est-à-dire que je n'en vois pas du tout de petites... Eh bien j'aime mieux ça... elles me comprendront mieux... elles doivent avoir l'intelligence plus avancée.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à elle-même en entrant par la droite. *

Couchée .. à-peu-près... nourrie, probablement, tout juste. . enfin, c'est un moment à passer...

SALADIER, se retournant. **

Ah !... encore une grande !

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Un homme...

SALADIER.

Mon enfant... je suis Saladier... anciennement veuve Trubaine...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Le mari de madame...

SALADIER.

Vous ne jouez donc pas avec vos jeunes camarades...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, souriant.

Moi, mais je ne suis pas une pensionnaire, monsieur... je suis la sous-maîtresse.

SALADIER.

Ah! diantre... (A part.) Je me disais aussi...pour une élève.. elle est trop développée. (La regardant fixement.) Ah! que c'est drôle.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Quoi, monsieur?

SALADIER.

Mais oui... mais non... mais si... Il me semble bien que je vous y ai vue...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Vous m'avez vue... où donc?

SALADIER.

Au Casino-Cadet.

* Saladier, Plantevigne.
** Plantevigne, Saladier.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Au Cas..

SALADIER.

Cad !... comme on dit dans l'établissement...(Il remonte.) *

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Mon Dieu, ce monsieur que je crois avoir aperçu hier... qui m'a offert une canette... s'il découvre qui je suis... je suis perdue... on me met à la porte...

SALADIER, redescendant.

Certainement, que je vous ai vue au Casino...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

De l'aplomb... (Haut.) Qu'est-ce que c'est que cela, monsieur?

SALADIER.

Un salon du faubourg Montmartre, dédié à Terpsychore.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Je ne connais pas... (Elle remonte.)

SALADIER.

Ah !... (A part.) J'aurais parié ma tête... que ce sont ses jambes... (sautant) qui...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME SALADIER, entrant de droite. **

MADAME SALADIER.

Eh bien! mais qu'est-ce qui vous prend donc, monsieur Saladier?

SALADIER.

Moi... rien... bonne amie, j'avais froid aux pieds... et je... je causais tranquillement avec mademoiselle...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Plantevigne...

* Saladier, Plantevigne.
** Plantevigne, madame Saladier, Saladier.

SALADIER.

En attendant mes bottes...

MADAME SALADIER.

Rousselette vient de les porter dans votre chambre...

SALADIER.

Alors, je vais m'introduire dans leurs tiges...

MADAME SALADIER.

Faites vite, car je viens de donner l'ordre à Rousselette de sonner la classe !

SALADIER.

Je cours... me préparer à faire le mien...

MADAME SALADIER.

Mais allez donc mettre vos bottes, monsieur Saladier.

SALADIER.

Je les entre, bonne amie, je les entre... (Il sort à droite, on entend sonner la cloche.)

MADAME SALADIER, à mademoiselle Plantevigne.

L'étude va commencer... Surtout, mademoiselle, ayez soin que les punitions que vous infligerez tournent toujours à l'avantage de la maison... et de la santé des élèves... le pain sec, question d'hygiène.

SCÈNE IX

MADAME SALADIER, MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, IDA, FANNY, LÉONTINE, MIMI, JENNY, LUCILE, ÉLÈVES. — (Elles entrent toutes bruyamment, et se placent à leurs tables, en chantant le chœur précédent : *Des vacances les jours, etc.*)

MADAME SALADIER.

Allons, mesdemoiselles, asseyez-vous... et du silence.

MIMI, cherchant dans ses cahiers.

Bien... j'ai perdu ma plume.

MADAME SALADIER.

Mimi... un mauvais point...

MIMI.

Ça m'est bien égal...

MADAME SALADIER.

Vous dites?...

MIMI.

Rien du tout, madame.

MADAME SALADIER.

A la bonne heure!... dans peu d'instants, mes jeunes amies, j'aurai le plaisir de vous présenter votre nouveau professeur, monsieur Saladier, mon mari... qui tient à inaugurer par sa première leçon d'histoire... le jour de la rentrée...

SALADIER, en dehors.

Rousselette!... Rousselette!... elles me gênent...

MADAME SALADIER.

C'est lui!

SALADIER, en dehors.

Rousselette... elles sont encore humides!

MADAME SALADIER.

Levez-vous, mesdemoiselles... (Elles se lèvent toutes.)

SCÈNE X

LES MÊMES, SALADIER.

SALADIER, à lui-même et entrant avec un manuscrit sous le bras.

Oh! la classe est entr'ouverte...

MADAME SALADIER.

Mesdemoiselles... monsieur Saladier. (Elle le prend par la main et lui fait faire le tour de la classe.)

SALADIER, saluant.

Jeunes élèves...

LES ÉLÈVES, idem.

Monsieur...

IDA, à part.

Ah! la bonne tête!

LÉONTINE, idem.

Est-il gauche!

FANNY, idem.

Fait-il son important!

MIMI, idem.

Quelle balle!

SALADIER, idem.

Elles me considèrent avec un certain respect! Je comprends ça!

MADAME SALADIER.

Asseyez-vous mesdemoiselles... (Elles s'assoient.) Et soyez scrupuleusement attentives aux enseignements... supérieurs que vous allez goûter... (Parlant à mademoiselle Plantevigne.) Vous, mademoiselle Plantevigne, pendant que monsieur Saladier va faire son cours, suivez-moi, j'ai encore à vous donner différentes instructions.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Je suis à vos ordres, madame. (Elles sortent à droite.)

SCÈNE XI

SALADIER, LES ÉLÈVES.

SALADIER, à lui-même.

Voici le moment sacramentel! (Il monte à la chaire, et s'y place. — Haut.) Mesdemoiselles, je vais commencer par prendre les noms de chacune de vous... La première, d'abord, là, à ma droite, et les autres ensuite... à la queue leu-leu... Voyons, la première.

IDA.

Ida Lapinville.

SALADIER, écrivant, et à lui-même.

Joli nom!

FANNY.

Fanny Braillard.

SALADIER, de même.

Famille d'avocats!

LÉONTINE.

Léontine Béguin.

SALADIER, de même.

Confrérie des modes.

JENNY.

Jenny Dourdouil.

SALADIER, de même.

Serait-elle descendante des fameux Dourdouil... qui ont été en Palestine!

MIMI.

Mimi Tailledot.

SALADIER, de même.

La fille d'un vieux militaire... ou d'un tailleur.

LUCILE.

Lucile de la Raclée.

SALADIER, de même.

Faubourg Saint-Germain... en plein... Elles ont toutes des noms fort distingués... (Haut.) Maintenant, jeunes élèves, avant de me lancer dans des explications purement verbales..., je vais vous administrer quelques pages de mon grand traité, qui contiennent l'exposition de ma méthode. (Lisant.) Histoire naturelle... (Parlé.) Avec cette épigraphe... (Haut.) Généralement, on la montre mal!

IDA, bas à Fanny.

Prête-moi donc ton livre, que je le parcoure...

FANNY, bas et lui passant un livre.

Tiens... Prends garde de le faire confisquer.

JENNY, à Lucile.

Donne-moi donc ton mouchoir, j'ai perdu le mien.

LUCILE, lui passant un mouchoir.

Prends... le voilà.

SALADIER, lisant.

L'histoire naturelle a pour but l'étude de la nature... son titre l'indique suffisamment. (Jenny se mouche avec bruit.)

SALADIER.

Qui est-ce qui se permet de jouer ainsi dans ma classe, avec son nez, un solo de trompette?

TOUTES, montrant Jenny.

C'est elle!

JENNY.

Eh bien, oui, c'est moi!...

SALADIER.

Vous, mademoiselle Dourdouil... un écriteau... venez ici... tenez, voilà votre affaire... *Malpropre*... Ah! c'est que je ne badine pas, moi. (Lui accrochant son écriteau.) Comment, vous, une descendante des fameux Dourdouil... cependant, vos ancêtres ne se mouchaient pas... du pied...

JENNY.

Ni moi non plus... monsieur...

SALADIER.

Taisez-vous, mademoiselle.

JENNY, qui a mis l'écriteau et retourne à sa place.

Je ne le ferai plus.

SALADIER.

Je l'espère bien... Mon Dieu, je ne vous empêche pas de vous moucher... mais mouchez vous... en dedans... sans fracas... Voyons, où en étions-nous?... (Lisant.) Donc, l'étude de la nature n'est autre chose que l'histoire naturelle, quoique cela paraisse étrange, au premier abord... (Regardant Ida.) Eh! là-bas, vous... mademoiselle Lapinville.

IDA, passant son livre à Mimi.

Quoi, monsieur?

SALADIER.

Que cachez-vous donc là?

IDA.

Moi? Rien du tout, monsieur.

SALADIER.

Je vous demande pardon... un livre... que vous lisiez... (Descendant de la chaire.) Permettez-moi d'en prendre connaissance...

IDA, lui donnant une grammaire.

Voilà, monsieur... (Pendant ce qui suit, Mimi passe le livre à Ida par-dessous la table.)

SALADIER, le regardant.

Une grammaire française... je connais ce tour-là... Je l'ai fait quand j'étais au collége Charlemagne!... C'est usé... Le livre que vous lisiez avait une couverture jaune. (Mimi, croyant qu'Ida tient le livre, le lâche et il tombe. Saladier le ramasse.) Et, tenez..., le voici... (Lisant.) *Les Gandins*!... Qu'est-ce qui a introduit dans l'institution. .. un ouvrage aussi... philosophique?...

IDA.

Je ne sais pas, monsieur... je l'ai trouvé, tout à l'heure, dans le jardin.

SALADIER.

Dans le jardin... Il y pousserait des romans... de cette nature!... (A lui-même.) Ma femme se nourrirait-elle de ces principes... contestables! (Mettant le livre dans sa poche, et haut.) Confisqué ..

FANNY, bas à Ida.

Comme c'est agréable... tu me le payeras...

SALADIER.

Mademoiselle Lapinville, voici votre écriteau... *Curieuse!*

IDA, mettant l'écriteau.

Merci, monsieur.

SALADIER.

Et le mot est bien doux! (Pendant ce temps, Mimi a quitté sa place et, avec précaution, a été attacher une queue en papier, aux pans de l'habit de Saladier.)

SALADIER, surprenant Mimi.

Que faites-vous là, mademoiselle Tailledot?...

MIMI, surprise, laisse tomber son mouchoir.

Rien, monsieur, je ramassais mon mouchoir...

SALADIER.

Le voilà votre mouchoir... Ramassez-le... et donnez-moi ma calotte qui est sur la chaire... j'ai froid aux oreilles... (Aux élèves.) Nous allons continuer cette leçon, si pleine d'intérêt...

MIMI, présentant adroitement à Saladier le bonnet d'âne qu'elle a été chercher.

Voici, monsieur. (Saladier se penche et elle lui met le bonnet.)

SALADIER, tout en feuilletant son manuscrit.

Merci, mon enfant,... si tu continues,... je te donnerai la croix... (Marchaut en long et en large.) Voyons, ne perdons pas de temps... Attaquons les difficultés .. saisissons-les par les oreilles... (Lisant.) La branche animale... (Éclats de rires comprimés.)

SALADIER.

Plaît-il ?... (Continuant.) Et la branche végétale ?... (Éclats de rire plus forts.)

SALADIER.

Ça les amuse ! (Continuant.) Ainsi que la branche minérale... (Éclat de rire universel.)

SALADIER.

Est-ce qu'elles sont malades ! (Mettant la main à sa poche comme pour retirer son mouchoir ; il saisit la queue de papier attachée à son habit.) Qu'est-ce que c'est que ça !... Une queue en papier !... mesdemoiselles laquelle de vous a osé me traiter comme un... cerf-volant ?... Ah ! je sue sang et eau... (Il va pour s'essuyer le front et trouve le bonnet d'âne sur sa tête.) Un bonnet d'âne !... Qui de vous a conseillé à mademoiselle Tailledot de me mettre en place de ma calotte cette coiffure... trop répandue ?. . Vous ne voulez pas répondre... prenez garde à ma colère... je la tiens suspendue... Qui ?... qui ?... qui ?... Tout le monde se tait... Je mets toute la classe à genoux... (Toutes se mettent à genoux en feignant de pleurer.)

SALADIER.

Vous venez d'insulter toute la science... en ma personne !... Que doit dire l'ombre de Buffon ! (Les élèves augmentent à dessein leurs larmes.)

SALADIER.

Cessez ce concert... humide... il est inutile... C'est absolument, comme si vous pleuriez... dans un violon. (Désespoir général.)

SALADIER.

Assez... assez... vous me fêlez le tympan... voyons... je veux bien en gracier une... une seule... vous... mademoiselle Lapincourt... levez-vous, je vous pardonne.

IDA, se levant.

Merci, monsieur... (Faisant un pas vers Saladier, puis hésitant, et bas à Fanny.) Dis donc... faut-il ?

TOUTES.

Oui, oui.

FANNY, bas.

Mais, certainement... pourquoi pas... comme à l'ordinaire...

SALADIER, qui est remonté dans sa chaire, et à lui-même.

Qu'est-ce qu'est devenue ma calotte ?

IDA, montant les degrés de la chaire, et embrassant Saladier qui est baissé.

Merci bien, monsieur.

SALADIER, très-étonné.

Hein... qu'est-ce qu'il lui prend ?... Pourquoi m'embrassez-vous ?...

IDA.

C'est l'usage.

SALADIER.

Bath !

IDA.

Mais, oui... Quand madame lève une punition, on l'embrasse toujours.

TOUTES.

Mais, oui, monsieur.

SALADIER.

Ah ! c'est l'usage, il faut le respecter !... Mademoiselle Braillard, je vous pardonne.

FANNY, se levant, se dirigeant vers la chaire et embrassant Saladier.

Merci bien, monsieur.

SALADIER, à lui-même.

Il est très-singulier, cet usage.

FANNY, à part, en retourant à sa place.

A-t-il une barbe !

SALADIER, à lui-même.

Je crois que je suis dans un jour de clémence... (Haut.) Mademoiselle Béguin, je vous pardonne.

LÉONTINE, se levant, allant à la chaire et embrassant Saladier.

Merci bien, monsieur.

SALADIER, à lui-même.

Ma foi, pour l'ouverture de mon cours, il faut bien faire les choses... (Haut.) Mesdemoiselles, je vous pardonne à toutes.

TOUTES, se levant, courant à la chaire et embrassant Saladier.

Ah ! merci bien, monsieur.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MADAME SALADIER et MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, entrant par la droite.

MADAME SALADIER, stupéfaite.

Qu'est-ce que je vois !

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Voici qui est bizarre !...

MADAME SALADIER.

Que faites-vous donc là, monsieur ?

SALADIER.

De l'histoire naturelle !

MADAME SALADIER.

En embrassant ces demoiselles...

IDA.

Monsieur nous a punies...

FANNY.

Il a levé notre punition...

LÉONTINE.

Et selon l'usage établi...

SALADIER.

Nous reprendrons demain le cours de nos études...

MADAME SALADIER.

Non; une fois par semaine, c'est assez... (On entend sonner la cloche.)

SALADIER, cherchant.

Ou diable ont-elles fourré ma calotte ?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Mesdemoiselles, voici l'heure de la récréation et du goûter.

TOUTES.

Ah ! quel bonheur !

SALADIER, trouvant sa calotte au pied de la table de gauche.

Ah ! la voilà !... bon !... elles ont renversé un encrier dedans.

ROUSSELETTE, entrant avec un pain et un panier de fruits.

V'là le goûter !... (Les élèves se précipitent sur le pain et les fruits tout en chantant le chœur.

CHŒUR.

Air *des Portiers.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! la classe est faite !
Ah ! ah ! ah ! ah ! quel plaisir !
Ah ! ah ! ah ! ah ! quelle fête !
Ne songeons qu'à nous divertir !

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Le jardin de la pension. — Au premier plan de gauche, une charmille ; au second, une balançoire. — Au fond, un mur. — A droite, au premier plan, un kiosque surmonté d'une cheminée, et ayant une fenêtre grillée faisant face au public. — Un banc sous la fenêtre. — A gauche, une table rustique et une chaise de jardin.

—

SCÈNE PREMIÈRE

ROUSSELETTE, MADAME SALADIER.

ROUSSELETTE.

Allons, bon! elles ont arraché toutes les giroflées... Quelles arracheuses que ces demoiselles... y aura bientôt pus une feuille dans not'jardin, si ça continue...

MADAME SALADIER, sortant du kiosque, une petite bougie et des allumettes à la main.

C'est grave... très-grave... c'est excessivement grave... (Voyant Rousselette.) Ah ! Rousselette...

ROUSSELETTE.*

Madame...

MADAME SALADIER.

Ah çà ! quelqu'un se permet donc de pénétrer, le soir, dans le petit kiosque ?

ROUSSELETTE.

Ah! pour ça, je sais pas, madame...

* Rousselette, madame Saladier.

MADAME SALADIER

Voyez ce que je viens de trouver derrière une caisse... un bout de bougie et des allumettes.

ROUSSELETTE.

C'est peut-être monsieur... En tout cas c'est pas moi toujours... j'me couche tout de suite après ma vaisselle... j'suis assez éreintée... y a tant d'ouvrage, ici...

MADAME SALADIER.

Est-ce que je ne vous paye pas?

ROUSSELETTE, entre ses dents.

Pas... beaucoup...

MADAME SALADIER.

Plaît-il, répondeuse... (Lui donnant les allumettes et le bout de bougie.) Tenez, emportez cela! Laisser traîner des allumettes dans un endroit où il y a tant de débarras... un malheur est si vite arrivé... il faudra que j'éclaircisse... Ces demoiselles ont-elles fini de dîner?

ROUSSELETTE.

Elles en sont à la salade, je v'as leur porter les pruneaux.

MADAME SALADIER.

A l'avenir, n'y mettez donc pas tant de sucre... ça échauffe; et ne nous en servez plus, ni à moi, ni surtout à monsieur Saladier...

ROUSSELETTE.

Ah!... ça suffit, madame... (Elle sort à droite.)

SCÈNE II

MADAME SALADIER, SALADIER.

SALADIER, entrant de droite, en lisant.

Quelle question impossible à résoudre... en sortirai-je... n'en sortirai-je pas...

MADAME SALADIER.

Eh bien, monsieur, est-ce que vous ne me voyez pas...

SALADIER.

Si fait... en plein... mais j'étais un peu absorbé... j'ai dans la tête...

MADAME SALADIER.

Ce n'est pas moi toujours que vous y avez dans la tête.

SALADIER.

C'est vrai... mais... frappe à un étage plus secondaire, à la porte du cœur... voilà ton domicile...

MADAME SALADIER.

A la porte...

SALADIER, criant.

Dedans...

MADAME SALADIER.

Non, Saladier, non... vous ne m'aimez plus comme aux premiers jours de notre union...

SALADIER.

Si fait, mais... l'enthousiasme se calme.

MADAME SALADIER.

Voilà bientôt six mois que nous sommes mariés...

SALADIER.

Depuis les vacances.

MADAME SALADIER.

Eh bien! vous l'avouerai-je, je ne suis pas satisfaite... votre tendresse n'est plus la même.

SALADIER.

Mes travaux scientifiques... je cherche...

MADAME SALADIER.

Vous cherchez... vous cherchez... Ah! je ne sais pas quoi... Après tout, je ne me suis pas mariée, moi, monsieur, pour que vous ayez toujours le nez fourré dans vos bouquins... Oh! les professeurs! les professeurs!... (Elle sort à gauche.)

SCÈNE III

SALADIER, seul.

Les professeurs!... ah! ne les accuse pas, veuve Trubaine... ils sont plus à plaindre qu'à blâmer... Je suis dans une épouvantable position!... Comme physique, je me croyais laid... comme âge, je me croyais vieux... et je supposais que beaucoup de personnes partageaient mon opinion... Eh bien! non, il y en a peut-être qui me trouvent jeune, joli... et je suis dévoré par un affreux soupçon... j'ai peur que ce ne soit... qui... mes jeunes élèves... Je n'ai encore que de bien faibles indices! mais pourquoi me regardent-elles toujours le sourire à la bouche, et l'œil gai!... je me détourne... je fuis leurs regards, je n'ose plus leur parler, leur donner des leçons, les punir... et leur pardonner... même... à cause de la coutume! (Forts éclats de rire dans la coulisse.) Les voilà... elles ont fini de dîner... elles viennent activer les travaux de la digestion par des jeux et des ris... Accourez, jeunes nymphes... moi, je vous fuis... (Il va pour sortir, lorsque toutes les élèves lui barrent le passage.)

SCÈNE IV

SALADIER, TOUTES LES ÉLÈVES.

MIMI, l'arrêtant.

Oh! monsieur... c'est monsieur...

TOUTES l'entourant.

Bonjour, monsieur...

SALADIER.

Bonjour... bonsoir...

MIMI.

Mais restez donc un peu avec nous, monsieur Saladier.

TOUTES.

Oh! oui, monsieur Saladier.

SALADIER.

Impossible, mesdemoiselles, des travaux importants sur une plante aquatique...

MIMI, se cramponnant à lui.

Vous travaillerez demain sur votre plante...

IDA.

Vous vous éloignez toujours quand nous arrivons...

SALADIER, à part.

Elle l'a remarqué...

FANNY.

C'est vrai...

SALADIER, à part.

Elle aussi !

LÉONTINE.

Pourquoi donc ?

SALADIER, à part.

Et de trois !

LUCILE.

D'abord, nous ne vous laisserons pas partir.

JENNY.

C'est ça... il faut le garder...

LÉONTINE, bas aux autres.

Il est si amusant !...

SALADIER, à part.

Comme elles me parlent ! comme elles me dévisagent ! (Aux élèves.) Mesdemoiselles :

ENSEMBLE.

AIR *de M. Auguste L'Éveillé.*

LES ÉLÈVES.

A nos vœux il faut souscrire,
Restez, restez avec nous
Pour nous amuser et rire,
Nous avons besoin de vous.

SALADIER.

A leurs vœux, faut-il souscrire,
Du destin voici les coups,
Pour les amuser et rire,
De rester, il m'est bien doux.

SALADIER, à lui-même.

Mes yeux s'ouvrent à la lumière,
Et mon cœur bat d'un doux effroi,
Chacune, externe ou pensionnaire,
Est donc amoureuse de moi.

REPRISE DU CHOEUR.

A nos vœux, etc.

(Toutes l'enveloppent et dansent en rond en chantant.)

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés,
La belle que voilà ira les ramasser,
Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse,
Sautez! dansez!
Choisissez celle que vous voudrez!

SALADIER, étourdi.

Assez! assez! mesdemoiselles, assez... ne tournez plus... vous medonnez des vertiges... voyons... je reste.

TOUTES.

Oh! quel bonheur...

SALADIER, à part.

Leur émotion m'effraye!

IDA.

Et vous allez jouer avec nous?

SALADIER, à part.

Si c'est à un jeu où on embrasse... nix!...

LÉONTINE.

A colin-maillard...

TOUTES.

Oui, oui, à colin-maillard.

SALADIER, à part.

Colin-maillard ne me paraît pas présenter de dangers réels... (Réfléchissant.) Ah! diable... si!

FANNY.

Voici mon mouchoir,

JENNY.

Qui va commencer?

LUCILE.

Monsieur Saladier...

TOUTES.

Monsieur Saladier... monsieur Saladier...

SALADIER.

Vous y tenez ?

TOUTES.

Oui... oh ! oui...

MIMI, lui prenant son chapeau et son manuscrit.

Voyons... donnez-moi votre chapeau et votre cahier... (Elle pose sur un banc le chapeau et dedans le manuscrit qui s'y étale.)

SALADIER, à part.

Je devrais résister... je n'en ai pas la force.

IDA, bas à Fanny pendant que Lucile bande les yeux à Saladier

Dis donc Fanny?

FANNY, idem.

Quoi?

IDA, idem.

Pendant que M. Saladier aura le bandeau sur les yeux, je vais faire son portrait en amour.

FANNY, idem.

Ah ! la bonne charge...

LÉONTINE, idem.

Et nous le collerons dans la salle d'études...

IDA, idem.

J'ai justement laissé mon album, hier soir, dans notre cachette du pavillon...

FANNY, idem.

Cours vite le chercher...

IDA, entrant dans le pavillon.

Voilà.

LUCILE, montrant une main à Saladier.

Combien de doigts ?

SALADIER.

Treize !...

LUCILE.

Il ne voit pas.

SALADIER.

Parole d'honneur... ça me serre trop... lâchez un peu...

LUCILE, le faisant tourner.

Bonne chance, monsieur Saladier.

TOUTES.

Bonne chance, monsieur Saladier. (Elles le poussent.)

IDA, sortant du pavillon avec un album, età Léontine.

Où as-tu donc fourré dans le kiosque nos allumettes et notre bougie? Elles n'y sont plus.

LÉONTINE.

Nous en rapporterons ce soir, voilà tout.

LUCILE.

Est-il à croquer!

IDA, se plaçant à la table et dessinant.

Je le croque !...

LES ÉLÈVES, tournant autour de Saladier

AIR *de M. Auguste L'Éveillé.*

Cherche, cherche, colin-maillard,
Devant tes pas chacun s'esquive.
Tâche de saisir au hasard
La main de quelque fugitive.

SALADIER, attrapant Fanny.

Ah ! j'en tiens une, c'est certain,
Dieu ! la douce petite main.
Elle va, vient, saute et s'agite
Comme les pois dans la marmite!

TOUTES.

Qui?

SALADIER.

Fanny?

TOUTES.

Non!

(Fanny s'échappe.)

SALADIER.

J'en deviens fou,
J'en prends une, je ne sais où!

(Il se cogne contre un arbre.)

TOUTES.

Casse-cou... casse-cou...

REPRISE DU CHŒUR.

Cherche, cherche, etc.

(A la fin du chant, il vient se heurter dans la table sur laquelle Ida dessine.

SALADIER, ôtant son bandeau.

J'en ai assez... j'en ai trop...

IDA, surprise, poussant un cri.

Ah!... (Elle ferme vivement son album; une feuille de papier blanc s'en détache et tombe à terre ainsi que son crayon.)

SALADIER.

Tiens, que faisiez-vous donc là, mademoiselle Ida?... Vous dessiniez... Voyons... (Il lui enlève l'album des mains.)

IDA.

Mais, monsieur...

SALADIER.

Est-ce un arbre... une plante... un animal?... (Ouvrant l'album.) Mon portrait...

IDA.

Monsieur...

SALADIER.

Avec des ailes et un carquois. (A part.) Une allégorie ! Elle me voit en Amour !...

IDA, balbutiant.

C'est par hasard, par fantaisie...

SALADIER, à part.

Elle veut me donner le change... malheureuse enfant. Quelle passion !

IDA.

Oh ! monsieur, ne le dites pas à madame...

SALADIER.

Jamais...

IDA.

Et rendez-moi mon dessin.

SALADIER, à part.

Elle veut garder mon portrait...

IDA, lui enlevant des mains l'album.

D'abord j'en referai un autre... de mémoire.

SALADIER, à part.

Elle a mon image toujours présente... (Haut.) Gardez-le... j'y consens... vous devez bientôt quitter le pensionnat... vous oublierez.. dans le tourbillon du monde..

IDA.

Mais non, monsieur, je reste... c'est convenu avec mon tuteur; qui ne reçoit que de vieilles bonnes gens avec des grosses lunettes et des nez barbouillés de tabac... merci... J'aime encore mieux la pension.

TOUTES.

Monsieur Saladier, venez donc jouer avec nous ?

SALADIER, se sauvant.

Laissez-moi ! laissez-moi ! ne m'approchez pas. (Il sort à gauche.)

TOUTES.

Eh bien, qu'est-ce qu'il lui prend !

LUCILE.

Qui veut sauter à la corde?

PLUSIEURS.

Moi... moi.

MIMI.

Qui veut mon cerceau?

MARGUERITE.

Marie... veux-tu faire une partie de volant?

MARIE.

Je veux bien. (Elles jouent au volant.)

LÉONTINE.

Dis donc Fanny, si nous chantions notre romance... je l'ai là dans ma poche.

JENNY et FANNY.

Oui, oui, chantons-la!

IDA, prenant son volume.

Moi, je vais finir *les Gandins* (Elle s'assied sur le banc à droite, Mimi et quelques autres prennent leurs cerceaux et courent dans le jardin, en les faisant rouler, plusieurs se balancent.)

TOUTES LES ÉLÈVES.

CHŒUR *de M. Auguste L'Éveillé.*

Venez, ce soir, ô jeune fille,
Quand la nature dormira,
Venez causer dans la charmille,
Le pauvre proscrit y sera.

LÉONTINE, IDA ET FANNY.

Je vous aime! Sur cette terre
Il n'est pas de bonheur plus doux!
Ne manquez pas! et du mystère!
Venez, venez au rendez-vous!...

REPRISE DU CHŒUR.

Venez, ce soir, etc.

MIMI, qui écoutait à part.

Oh! Léontine, tu m'as promis de m'apprendre cette romance-là.

LÉONTINE.

Moi, par exemple, une chanson d'amour...

FANNY.

Quand tu seras dans la première division... à la bonne heure!

MIMI.

Ida... dis-la-moi... toi... hein... je te donnerai quelque chose.

IDA.

Non, ce n'est pas de ton âge... tu ne comprendrais pas...

MIMI.

Vous croyez cela, mademoiselle... (Toutes les élèves en jouant à divers jeux, ou se promenant en causant entre elles, vont, viennent, disparaissent et reparaissent tour à tour.)

SCÈNE V

LES MÊMES, puis MADAME SALADIER.

MIMI.

Je l'apprendrai bien malgré vous autres... Ces pies-grièche-là qui prétendent que je ne comprends pas... D'abord, je sais déjà le premier couplet... qu'elles viennent de chanter... (Apercevant le crayon et la feuille de papier qu'Ida a laissé tomber à terre.) Tiens, un crayon et du papier. Si je l'écrivais pour ne pas l'oublier. (Elle prend le crayon et le papier et écrit en se dictant à haute voix.)

Venez, ce soir, ô jeune fille,
Quand la nature dormira,
Venez causer sous la charmille,
Le pauvre proscrit y sera.

(Ce couplet doit être moitié chanté, moitié parlé.)

C'est bien ça... Dieu ! que c'est gentil !...

MADAME SALADIER, arrivant et la surprenant.

Que lisez-vous donc là, mademoiselle Mimi?

MIMI.

Rien du tout, madame... (Elle cache le papier derrière son dos.)

MADAME SALADIER.

Vous teniez un papier, je veux voir ce que c'est... montrez...

MIMI, déchirant le papier derrière son dos.

Ce n'est rien, madame, parole... plus sacrée. (Elle se trouve près du chapeau de Saladier, dans lequel elle jette une partie des morceaux de papier, le reste tombe à terre.)

MADAME SALADIER, prenant Mimi par le bras.

Je vous répète que je veux... Ah ! elle l'a déchiré... Mademoiselle Mimi, vous me copierez cinquante fois le verbe mentir.

MIMI.

Oh ! je le connais...

MADAME SALADIER.

Je le vois bien...

MIMI, entre ses dents.

Ça fait que je le saurai encore mieux...

MADAME SALADIER, lisant les morceaux de papier qu'elle ramasse à terre.

O jeune fille... quand la nature...
Le pauvre proscrit... dormira... il
N'est pas de bonheur... sur cette
terre... venez, venez...

Qu'est-ce que c'est que ce galimatias-là?...

MIMI.

Je ne sais pas...

MADAME SALADIER.

Je ne vois rien là de notoirement répréhensible... mais pourquoi avez-vous déchiré ce papier... Je maintiens la punition pour votre coupable désobéissance.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ROUSSELETTE, puis MADEMOISELLE PLANTEVIGNE et puis SALADIER.

ROUSSELETTE, accourant de droite.

Madame, v'là l'épicier qu'arrive avec sa voiture.

MADAME SALADIER.

Ah ! c'est bien heureux... J'y vais. (A mademoiselle Plantevigne qui entre.) Vous avez fini de dîner, mademoiselle Plantevigne ?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Oui, madame.

MADAME SALADIER.

Veuillez surveiller la récréation... (A Rousselette.) Rapporte-t-il des pruneaux ?

ROUSSELETTE.

Un plein sac...

MIMI.

Oh ! toujours des pruneaux...

MADAME SALADIER.

C'est la santé du corps...

ROUSSELETTE.

Moi ça me dérange...

MADAME SALADIER.

Plaît-il... gardez donc vos réflexions pour vous... (Poussant Rousselette devant elle et s'éloignant aussi.) Marchez devant moi, maladroite...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Quelle obstination avec ses pruneaux... il faut qu'elle en ait acheté un lot... avarié !...

SALADIER, entrant, et à part.

J'ai beau me plonger dans mes livres... me bourrer de latin... me farcir de grec... d'hébreu... c'est comme si je chantais. (Il s'assied à gauche.)

LUCILE, cajolant mademoiselle Plantevigne.

Mais si...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Mais non ..

MIMI, de même.

Ah ! vous serez si gentille.

JENNY, de même.

Rien qu'un petit quadrille.

IDA, de même.

Justement, voilà plus de huit jours que vous ne nous avez donné notre leçon de danse...

TOUTES, de même.

C'est vrai...

LÉONTINE, de même.

C'est convenu, n'est-ce pas, mademoiselle ?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Allons... je le veux bien... cajoleuses...

TOUTES, joyeuses.

Ah !...

SALADIER, abîmé dans ses réflexions.

Si j'apprenais le turc ?... non... c'est trop oriental !... (Il se lève.)

MIMI.

Oh ! monsieur Saladier, vous allez danser avec nous...

SALADIER.

Danser... moi... que dirait l'Université !

TOUTES, l'entourant.

Si... si... dansez, dansez... (Les jeunes filles se placent pour le quadrille et entraînent Saladier.)

MIMI, qui a saisi la main de Saladier.

Je ne vous lâche pas d'abord... nous ferons vis-à-vis à mademoiselle...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Mesdemoiselles, nous allons danser le quadrille que je vous ai appris au piano... vous savez. (Elle fredonne l'air du sultan Misapouf.) Tra la la la la...

SALADIER, à part.

Mais j'ai entendu ça au Casino-Cadet !

TOUTES, chantant et dansant.

Tra la la la la la la. (Mademoiselle Plantevigne, Saladier et les jeunes filles dansent en chantant.)

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Balancez !...

SALADIER, à part.

Je balance... à balancer...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

En avant-deux !... animez-vous, mesdemoiselles... (S'oubliant.) *Du chic* !

SALADIER.

Hein?... Du quoi ?

TOUTES.

C'est ça... *du chic* !

SALADIER, très-étonné; et tout en dansant.

Qu'entendez-vous par *du chic ?*... (La danse s'anime. Mademoiselle Plantevigne, emportée par l'avant-deux et dansant vis-à-vis de Saladier, lance un coup de pied qui lui effleure la poitrine.)

SALADIER, à part.

Oh! je reconnais ce coup de pied...

TOUTES, très-surprises.

Ah !

SALADIER, à part.

En droite ligne du Casino-Cadet ! (Toutes les élèves cherchent à imiter mademoiselle Plantevigne.) Assez... assez... (Criant.) J'arrête le quadrille...

LES ÉLÈVES.

Oh !...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Je me suis oubliée !...

IDA, aux autres.

Allons danser plus loin...

LÉONTINE.

C'est ça...

LES ÉLÈVES s'éloignent en chantant.

Tra la, la, la, la, la, la...

SCÈNE VII

SALADIER, MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

SALADIER.

Ce coup de pied m'a ouvert l'œil... il est de l'école...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

De Vestris.

SALADIER.

Cadet... pur Casino! c'est là où je vous ai vue! J'en étais sûr!

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

J'attendais une place...

SALADIER.

Et vous y occupiez drôlement bien la vôtre!...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Ne le dites pas à madame... Poursuivie, traquée pour quelques dettes... j'ai eu le tort de me cacher ici... sous un nom et un diplôme...

SALADIER.

Assez, je me tairai... mais à la condition que vous irez porter ailleurs vos leçons chorégraphiques... mais qui ne sont pas comprises dans le prospectus de la maison Saladier.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Je vous jure que je m'observerai...

SALADIER.

Je n'en crois pas un traître mot... Chassez le naturel, il revient à l'avant-deux!

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Mais que voulez-vous que je devienne?...

SALADIER.

Ouvrez un cours pour les deux sexes... Avec un coup de pied comme le vôtre... vous devez faire fortune; il ne s'agit que de l'appliquer.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Allons, monsieur, puisque vous l'exigez absolument... je saisirai le premier prétexte venu... et je quitterai le pensionnat. Je donnerai des leçons en ville. (Elle sort.)

SCÈNE VIII

SALADIER, seul.

Rentrons dans mon cabinet et étudions le chinois... Ça me fera peut-être du bien... Non, ne sortons pas des langues mortes! (Il va prendre son manuscrit dans son chapeau et aperçoit dans les feuilles entre-bâillées les petits morceaux de papier déchirés par Mimi, et qui sont tombés dans le cahier.) Des bouts de papier qu'on a jetés dans mon chapeau ! (En prenant un et lisant.) « Je vous aime... » Hein ! je vous aime!... une déclaration ! (En prenant un autre.) Et celui-ci... (Lisant.) «Venez ce soir...» Où donc?... (En prenant un autre.) «Sous la charmille !...» La charmille !... c'est ici... (En prenant deux autres.) Ah ! il y en a encore... un... deux... (Lisant.) « Ne manquez pas... au rendez-vous... » Un rendez-vous... mazette!... (Lisant les morceaux de papier qu'il réunit et les met les uns après les autres dans une poche différente.) « Je vous aime... venez ce soir... sous la charmille... ne manquez pas... au rendez-vous... » Voilà la bombe... elles se démasquent.

SCÈNE IX

SALADIER, IDA, FANNY, LÉONTINE. (Elles arrivent en se promenant.)

SALADIER, à part.

Et je ne reconnais pas l'écriture... Elles ont toutes la même anglaise !

IDA, bas.

Quel ennui, le temps se couvre.

FANNY, de même.

Il pleuvra ce soir...

LÉONTINE, de même.

Nous ne pourrons pas descendre.

IDA, de même.

Bast, nous resterons dans le kiosque.

SALADIER.

Mesdemoiselles...

TOUTES, accourant et l'entourant.

Monsieur...

SALADIER.

Regardez-moi bien... là... entre les deux oreilles... (A part.) La première qui rougira...

TOUTES.

Nous vous regardons...

SALADIER, criant.

Assez... (A part.) Elles ne rougissent pas, et c'est moi qui rougis !

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME SALADIER, puis TOUTES LES ÉLÈVES et MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, puis ROUSSELETTE.

MADAME SALADIER, entrant.

Que faites-vous donc là, monsieur Saladier?...

SALADIER, se remettant.

De l'histoire naturelle !

MADAME SALADIER.

Où donc est mademoiselle Plantevigne?

SALADIER.

Ah !... en voici une qui n'est guère à son affaire.

MADAME SALADIER, aigrement.

Je vous conseille de parler... vous... (Aux jeunes filles.) Mesdemoiselles, l'heure du coucher approche... préparez-vous à rentrer.

TOUTES.

Ah! déjà...

MADAME SALADIER.

Oui, déjà...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, entrant et à madame Saladier.

Rousselette vient de me dire que vous aviez une lettre pour moi, madame?

MADAME SALADIER, la lui donnant.

Oui... tenez... la voici.

SALADIER, tournant autour de mademoiselle Plantevigne, et murmurant:)

Le Casino-Cadet!

MADAME SALADIER, qui a entendu.

Que parlez-vous de *Cadet* à mademoiselle?... (Saladier fait des signes à mademoiselle Plantevigne.)

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Mais, monsieur, laissez-moi donc tranquille, vous êtes toujours sur mes talons...

SALADIER, à part.

Très-bien, elle a compris, ma femme va la mettre à la porte...

MADAME SALADIER.

Ah! vraiment... sur les talons de mademoiselle... (A mademoiselle Plantevigne.) Je vous augmente de vingt-cinq francs par an pour me le dire.

SALADIER, à part.

Si nous marchons de ce train-là...

MADAME SALADIER, avec ironie.

Monsieur l'homme froid... (Commencement de la nuit.)

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, qui a lu la lettre.

Ah!... quel bonheur...

MADAME SALADIER.

Quoi?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, se reprenant.

Mon parrain... que j'avais perdu de vue, qui m'avait promis de me mettre sur son testament... et je n'y comptais guère!... vient de me laisser en mourant... une quinzaine de mille francs...

MADAME SALADIER.

Je vous félicite, mademoiselle.

ROUSSELETTE, au fond.

Madame, faut-il sonner le coucher... J'ai envie de dormir...

MADAME SALADIER.

Sonnez...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Je quitterai la maison Saladier... J'achèterai un débit de tabac!... et je ne payerai pas mes dettes. (Rousselette sonne la cloche — la nuit est venue tout à fait.)

MADAME SALADIER, bas à Saladier.

Sur les talons des autres!... et les miens, monsieur?

SALADIER, se reculant.

Ne me marchez donc pas sur les pieds!

ENSEMBLE.

AIR *de M. Auguste L'Éveillé.*

A la cloche qui { vous / nous } appelle
{ Il faut se hâter / Hâtez-vous donc } d'obéir,
Et sous l'œil de mademoiselle
Ce soir chacune va dormir.

(Les jeunes filles se disposent à rentrer. — Ida, Léontine et Fanny sont encore sous les arbres, dans l'ombre, derrière Saladier.)

IDA, bas à Fanny et à Léontine.

Montons vite pour redescendre.

FANNY, de même.

A bientôt...

SALADIER, qui a entendu sans voir.

Hein ?...

LÉONTINE, bas, aux autres.

A ce soir !

SALADIER, de même.

Plaît-il !

IDA, bas, d'un autre côté.

A ce soir !

SALADIER, de même.

De quoi ?

MADAME SALADIER, à Saladier.

Nous aurons une explication terrible... Préparez-vous !... (Reprise du chœur.)

TOUTES LES ÉLÈVES, en s'éloignant.

Bonsoir, monsieur !... Bonsoir, madame.

SCÈNE XI

SALADIER, puis MADAME SALADIER.

SALADIER.

Laquelle m'a parlé ? Laquelle m'a donné un rendez-vous?... (Apercevant madame Saladier dans l'ombre.) Ma femme !... C'est moi qu'elle cherche... Évitons-la !... (Il fuit par le fond, à gauche.)

MADAME SALADIER, cherchant.

Saladier... Saladier... où es-tu ?... J'ai deux mots à te dire... ne crains rien... (Appelant.) Saladier... mon Saladier chéri... (Elle sort par le fond, à gauche, en le poursuivant.)

SCÈNE XII

IDA, FANNY, LÉONTINE, puis SALADIER. Elles arrivent à pas de loup.

IDA, à Fanny.

Mademoiselle Plantevigne ne t'a pas entendue...

FANNY.

Non.

LÉONTINE.

Ni moi !

IDA.

On vient par ici !

SALADIER, revenant avec précaution par le premier plan de gauche.

Je l'ai perdue au milieu des artichauts, et à présent elle cherche son Saladier dans un plan de laitue. (Musique de scène.)

FANNY, montrant Saladier dans l'ombre.

Ah ! c'est monsieur Saladier !

LÉONTINE.

Cachons-nous derrière les arbres ! (Elles se cachent derrière les arbres.)

SALADIER, apercevant Ida.

Ah ! du blanc... (Il étend la main et la saisit par le bras.) Une main...

IDA, se dégageant.

Ne dites rien à madame... (Elle s'esquive.)

SALADIER.

Non... Eh bien ! où est-elle donc... (Il cherche à tâtons et saisit Fanny.) Ah ! la voici... La main est plus dodue que tout à l'heure.

FANNY.

Pas un mot... (Elle se dégage et se sauve.)

SALADIER.

Ce n'est pas le même organe... Parbleu !... je m'assurerai... (Il la poursuit, et met la main sur Léontine.) Ah ! si c'est la même, elle engraisse à vue d'œil !

LÉONTINE, se dégageant aussi.

Silence, n'est-ce pas ?... (Elle rejoint Ida et Fanny, et disparaissent toutes trois au milieu des arbres.)

SALADIER.

Plus rien.. glissée encore... entre les doigts... Mais qui est-ce?... Est-elle trois! ne sont elles qu'une! (Il cherche et disparaît par la gauche.)

SCÈNE XIII

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, puis SALADIER, puis MADAME SALADIER.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, arrivant par la droite en réfléchissant.

Mes paquets sont faits, demain matin je partirai, et décidément j'achèterai un cabinet de lecture.

SALADIER, revenant en cherchant.

Je viens de me confectionner une bosse au front... contre un gros arbre!

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Et puis après, un mari... avec quinze mille francs... je peux encore avoir quelque chose de très-convenable...

SALADIER, apercevant dans l'ombre mademoiselle Plantevigne qu'il ne reconnaît pas.

La revoilà.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Quelqu'un...

SALADIER, la saisissant.

Pour le coup, vous ne m'échapperez plus! jeune imprudente...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Monsieur Saladier... (Elle se sauve dans le kiosque.)

SALADIER.

Dans le kiosque... ah! justement, j'ai vu des allumettes... Oh! je saurai qui vous êtes! (Il entre dans le pavillon et pousse la porte.)

MADAME SALADIER, revenant et cherchant.

Je ne le vois nulle part... il est sans doute rentré dans notre ap-

partement... Regagnons la maison... (Elle va à tâtons vers la porte du kiosque.)

SALADIER, dans le kiosque allumant une allumette et apercevant mademoiselle Plantevigne.

La sous-maîtresse !

MADAME SALADIER, arrivée près du kiosque et trouvant la porte entre-bâillée.

Allons, bien, encore la clef sur la porte. (Elle la ferme.) Cette maudite Rousselette ne veut pas décidément fermer ce kiosque, le soir... c'est une manie... (Elle ferme la porte du kiosque, met la clef dans sa poche, s'éloigne en regardant de tous côtés et dit en soupirant.) Ah ! que je regrette feu Trubaine... (Elle sort à droite.)

SALADIER, essayant d'ouvrir la porte à l'intérieur.

Allons, bon, la porte est fermée.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Comment sortir d'ici ?

SALADIER.

Me voilà compromis... moi, un professeur.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Eh bien ! et moi donc, monsieur ?

SALADIER.

Oh ! vous !... Mais, comment sortir ?... Ah ! par la cheminée... Suivez-moi, mademoiselle. (Il disparaît dans la cheminée.)

SCÈNE XIV

ROUSSELETTE, puis SALADIER.

ROUSSELETTE, arrivant par la gauche une lanterne à la main.

Ah ! j' suis t'y malade... j'ai t'y mal à l'estomac... j'ai besoin de prendre l'air...pus souvent, qu' j'en mangerai encore de ses satanés pruneaux. (Saladier paraît au haut de la cheminée.)

SALADIER.

C'est le seul moyen d'en sortir !

ROUSSELETTE, l'apercevant.

Ah ! qu'est-ce que c'est que ça?... un homme... au voleur !... (Elle court à la cloche et sonne à tour de bras en criant.) Au voleur ! au voleur !

SALADIER, dont la figure et les mains sont noircies, sort de la cheminée, saute du toit à terre et en se sauvant à toutes jambes par la gauche.

Jouons des jambes...

ROUSSELETTE, sonnant toujours.

Au voleur !

SCÈNE XV

ROUSSELETTE, MADAME SALADIER, TOUTES LES ÉLÈVES en peignoir, ainsi qu'IDA, FANNY et LÉONTINE, qui se mêlent à elles. Elles ont des bougies.

LES ÉLÈVES.

Qu'y a-t-il ?

MADAME SALADIER.

Qu'est-il arrivé ?

ROUSSELETTE.

Un voleur...

TOUTES.

Un voleur...

MADAME SALADIER.

Où ça ?...

ROUSSELETTE.

Dans la cheminée...

MADAME SALADIER.

Dans ma cheminée.

LES ÉLÈVES, regardant.

Il n'y a rien.

ROUSSELETTE.

J'ai vu sa tête......

LES ÉLÈVES, effrayées.

Sa tête !...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, SALADIER, arrivant par le fond, la figure et les mains toujours noires, puis MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

SALADIER, feignant l'étonnement.

Ah çà ! quel est donc ce tohu-bohu ?...

MADAME SALADIER.

Monsieur Saladier !...

TOUTES, entre elles.

Il est noir !

MADAME SALADIER.

D'où sortez-vous donc, monsieur ?...

SALADIER.

De mon cabinet d'études... je travaillais comme un nègre.

MADADE SALADIER.

Vous en avez toutes les apparences... Vous êtes tout noir...

SALADIER.

Je suis noir...

MADAME SALADIER.

Seriez-vous malade...

SALADIER.

Grand Dieu ! une décomposition du sang... (A part.) Tant d'émotions en un jour...

MIMI.

C'est peut-être le charbon...

MADAME SALADIER, lui tâtant le pouls et lui lâchant la main.

Ça déteint...

SALADIER.

Serait-ce contagieux !

MADAME SALADIER, essuyant sa main.

Ça s'en va.

SALADIER, à part.

Ah !... la cheminée !...

MADAME SALADIER, voyant la porte du kiosque s'agiter.

Qui donc remue ainsi la porte de ce pavillon?... (Elle va ouvrir.)

SALADIER, à part.

Ah ! la sous-maîtresse... elle ne m'a pas suivi !...

MADAME SALADIER, ouvrant la porte.

Mademoiselle Plantevigne !... Que faisiez-vous là, mademoiselle?

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Je... j'étais... souffrante... je suis descendue... pour respirer.

ROUSSELETTE, à part.

Comme moi... les pruneaux.

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Je suis entrée par hasard dans ce pavillon... dont la porte s'est trouvée refermée.

MADAME SALADIER.

Par moi... Tout ceci est louche... (A Saladier.) Ah çà ! cette figure charbonnée...

SALADIER, détournant la conversation.

Ma bonne amie... dans ma (Se tournant vers les élèves.) prochaine leçon, je vous expliquerai un chapitre...

MADAME SALADIER.

Non ! vous ne donnerez plus de leçons à ces demoiselles...

SALADIER.

Et pourquoi, Mélanie ?...

MADAME SALADIER.

Je suis décidée, Olivier, à vendre mon établissement...

TOUTES.

Ah!...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE.

Eh ! mais je vous l'acheterais bien...

SALADIER.

Jamais.

MADAME SALADIER.

Et pourquoi donc ?

SALADIER.

Je crois que mademoiselle est trop instruite...

MADEMOISELLE PLANTEVIGNE, à part.

Allons, décidément je prendrai un bouillon...

MADAME SALADIER.

Allons, mesdemoiselles, au dortoir !

REPRISE DU CHOEUR.

TOUTES LES ÉLÈVES.

A la cloche qui nous appelle.
Etc., etc.

(Elles se placent deux par deux et défilent devant le public. Tout à coup elles interrompent le chœur et chantent l'air du Sultan Misapouf : Tra la la la...)

MONSIEUR ET MADAME SALADIER.

Eh bien ! eh bien ! mesdemoiselles ! Voulez-vous bien vous taire ? (Elles s'arrêtent.)

SALADIER, à madame Saladier.

Ah çà ! Mélanie, si vous vendez votre établissement, qu'est-ce que nous allons faire ?...

MADAME SALADIER.

Nous prendrons une pension de jeunes gens... vous serez... content.

SALADIER.

Je le serai !... (A part.) Au-dessus de cinq ans, je les flanque à la porte.

REPRISE DU CHOEUR.

TOUTES LES ÉLÈVES.

A la cloche, etc.

(Elles l'interrompent encore et elles se sauvent de tous côtés en chantant de nouveau : Tra la la la, etc. Saladier et madame Saladier cherchent à les faire rentrer dans l'ordre, et y parviennent lorsque la toile baisse.

FIN

Paris. Imp. de la Librairie Nouvelle, A. Bourdilliat, 15, rue Breda.